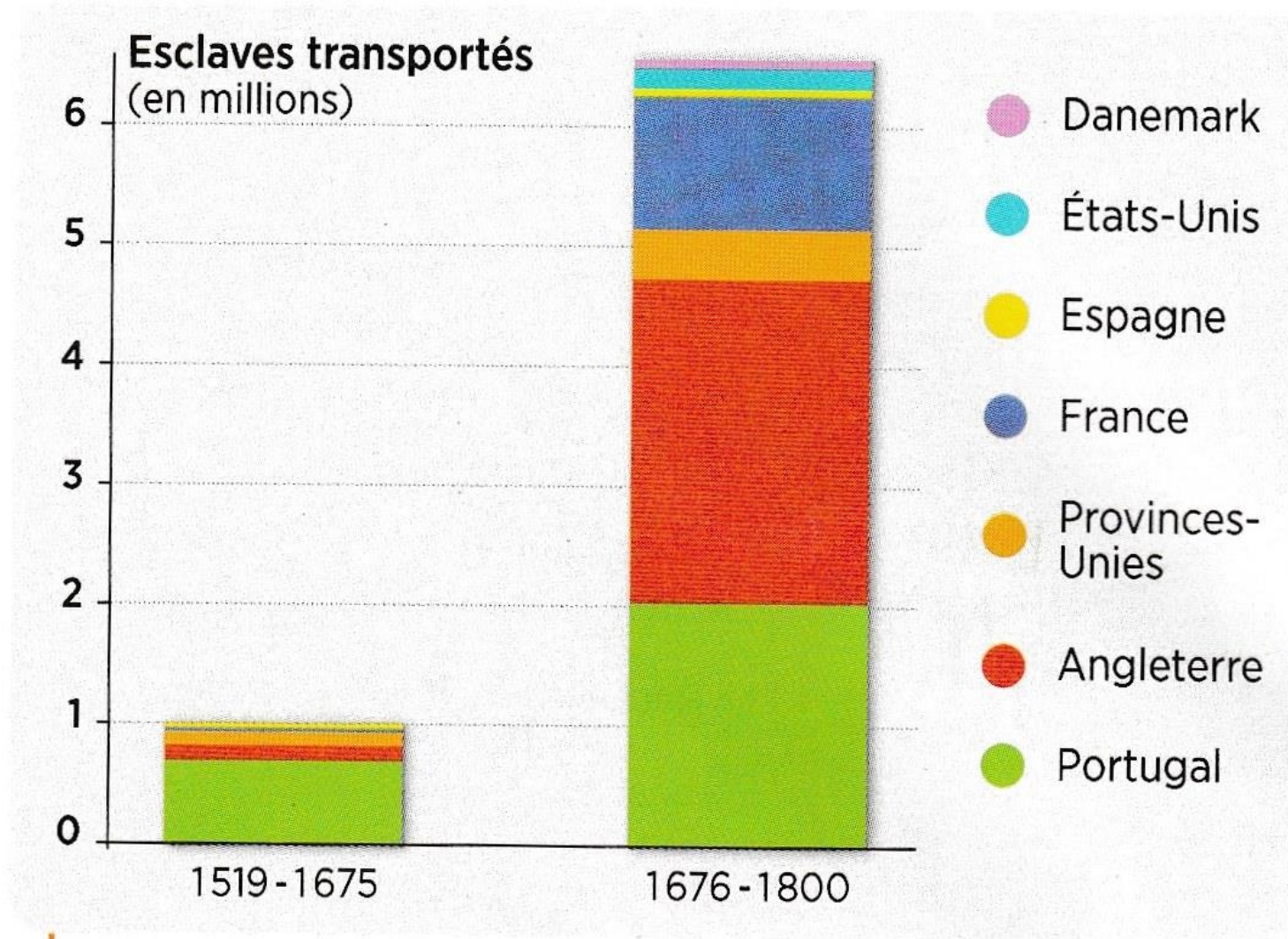
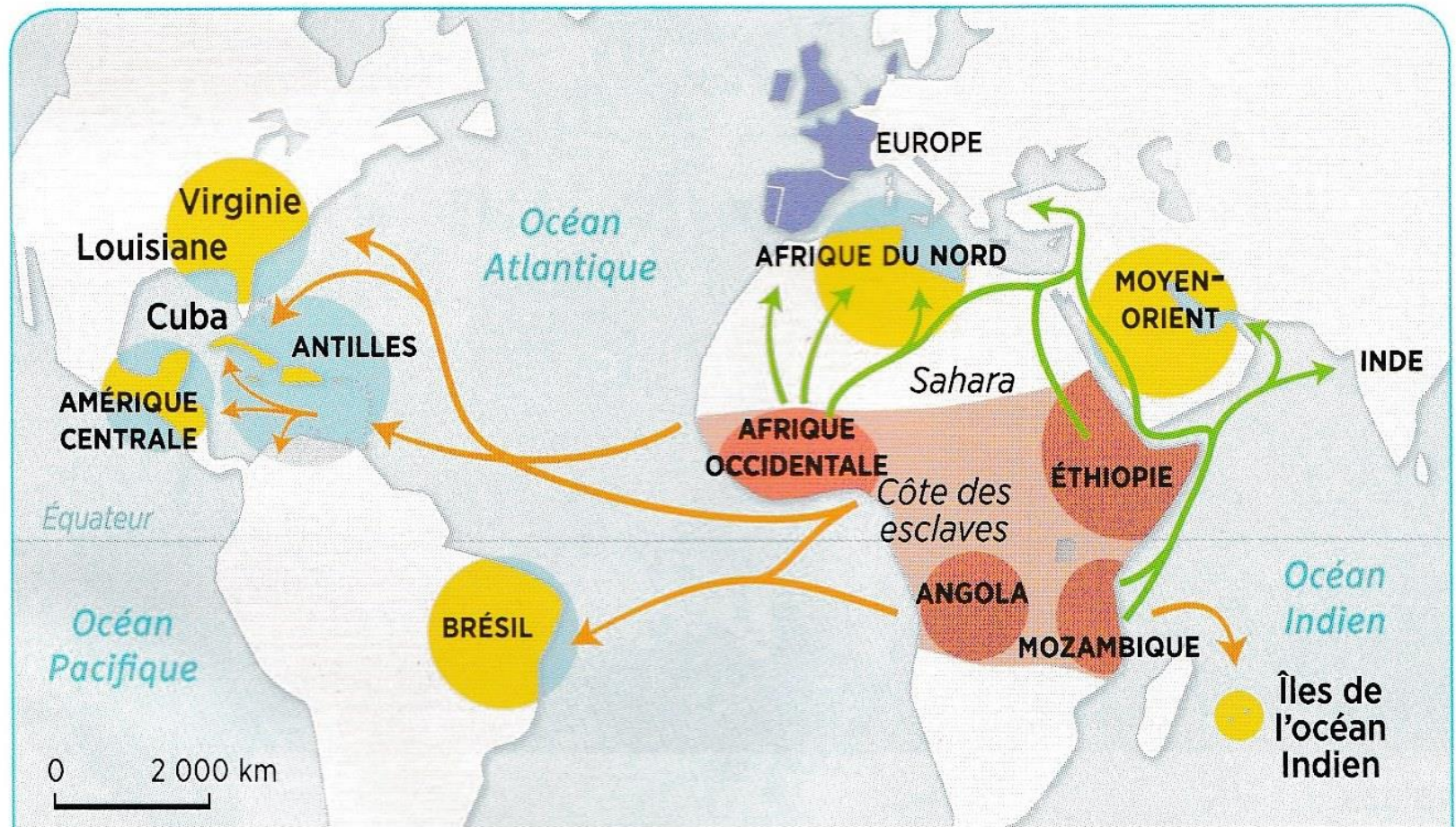


Diaporama n° 2



1 Les pays négriers



1. Les traites

 Traites internes à l'Afrique noire

 Pays organisant la traite occidentale

 Traite occidentale (océans Atlantique et Indien)

 Traite orientale (monde musulman)

2. Les lieux des traites

 Zones de départ des esclaves

 Zones d'arrivée des esclaves

2

Deux points de vue sur l'esclavage

■ JE METS EN RELATION DEUX DOCUMENTS

Premièrement, on sait d'une manière à n'en pouvoir douter qu'un grand nombre de captifs pris à la guerre seraient exposés à être massacrés cruellement, si les vainqueurs ne trouvaient pas à s'en débarrasser, en les vendant aux Européens. Voilà donc un commerce qui sauve la vie à une quantité de personnes [...].

En second lieu, quand ils sont rendus aux colonies, généralement parlant, ils y mènent une vie plus douce et plus commode qu'ils n'avaient jamais fait dans leur propre pays. La raison en est claire. Comme les maîtres de ces colonies achètent leurs esclaves fort cher, il est naturellement de leur intérêt d'en prendre tout le soin possible.

Troisièmement, le secours de ces esclaves a fait tant de bien aux colonies anglaises, qu'on aurait de la peine à croire l'avantage considérable que la nation en a tiré, surtout par rapport aux îles où l'on fait le sucre. Comme ces îles sont dans un climat presque aussi chaud que la côte de Guinée, les Nègres y sont plus propres à cultiver les terres que les Blancs.

William Snelgrave, *Nouvelle relation de quelques endroits de Guinée et du commerce d'esclaves qu'on y fait*, 1735.



◀ Emblème de la Société pour l'abolition de la traite négrière, Angleterre, 1787.

Voici comme on les traite. Au point du jour, trois coups de fouet sont le signal qui les appelle à l'ouvrage. Chacun se rend avec sa pioche dans les planta-

tions, où ils travaillent, presque nus, à l'ardeur du soleil. On leur donne pour nourriture du maïs broyé, [...] pour habit un morceau de toile. À la moindre négligence, on les attache [...] ; le commandeur, armé d'un fouet de poste, leur donne sur le derrière nu 50, 100 et jusqu'à 200 coups [...]. Quand on attrape les Noirs fugitifs, on leur coupe une oreille et on les fouette [...]. À la troisième fois, ils sont pendus [...]. De temps en temps, on en baptise. On leur dit qu'ils sont devenus frères des Blancs, et qu'ils iront en paradis [...].

P.S. : Je ne sais pas si le café et le sucre sont nécessaires au bonheur de l'Europe, mais je sais bien que ces deux végétaux ont fait le malheur de deux parties du monde. On a dépeuplé l'Amérique afin d'avoir une terre pour les planter ; on dépeuple l'Afrique afin d'avoir une nation pour les cultiver.

J.-H. Bernardin de Saint-Pierre, *Voyage à l'Île de France* (île Maurice actuelle), 1769.